

# Farm Fatale

Du 15 au 19 avril

Durée 1h30, Salle Oleg Efremov, en anglais surtitré

Conception, scénographie, mise en scène  
**Philippe Quesne**

Avec  
**Sébastien Jacobs, Léo Gobin, Nuno Lucas,  
Anne Steffens, Gaëtan Vourc'h**

Collaboration scénographie  
**Nicole Marianna Wytyczak**

Collaboration costumes  
**Nora Stocker**

Masques  
**Brigitte Frank**

Création lumière  
**Pit Schultheiss**

Création son  
**Robert Göing, Anthony Hughes**

Assistanat à la mise en scène  
**Jonny-Bix Bongers, Dennis Metaxas**

Dramaturgie  
**Martin Valdés-Stauber, Camille Louis**

Régie générale  
**François Boulet**

Régie lumière  
**Vincent Chrétien**

Régie son  
**Félix Perdreau**

Traduction et adaptation française  
pour le surtitrage  
**Valentine Haussoullier**

Chargée de production  
**Mathilde Prevors**

Production de la création Münchner Kammerspiele.

Production tournée Vivarium Studio

Spectacle créé le 29 mars 2019 pour le répertoire des Münchner Kammerspiele, Munich (DE).

**MC  
93**  
maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

N'ayant plus de champs à protéger, ni d'oiseaux à effrayer, cinq épouvantails désœuvrés et un peu cabossés montent une radio pirate. Dans cette dystopie à la blancheur immaculée, les vivants ont presque tous disparu. Et tout s'est tu. Archivistes mélancoliques des sons de la nature d'antan, musiciens bidouilleurs ou intervieweurs chevronnés des derniers rescapés du règne animal, ils réenchangent le monde en luttant contre son silence.

Ces rêveurs maladroits sont-ils pour autant aussi naïfs qu'il n'y paraît ? Rien n'est moins sûr. La fable écologiste orchestrée par Philippe Quesne ne perd pas de vue la question sociale, ni les coupables. Sous les bottes de foin, slogans et pancartes sont prêts à être dégainés. La révolte gronde.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Culture  
Égalité  
Territoires

Bobigny  
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement  
Télérama

MOUVEMENT

arte



Le Parisien

LES  
Inrockuptibles

franco  
culture

libération

MC93.COM 01 41 60 72 72

2025-2026

**Farm Fatale**

*Philippe Quesne*

Théâtre – création 2019

# Entretien

## Comment est né ce projet d'un spectacle inspiré de la ferme ?

**Philippe Quesne:** J'avais très envie de travailler sur le thème de l'agriculture, de la ferme, des sols. Les questions environnementales sont très importantes pour moi. J'avais envie de parler de l'agriculture, de la façon dont on traite – ou maltraite – les sols, comment on les cultive et finalement de ce qu'on mange. Le titre du spectacle, *Farm Fatale*, offre un concentré de l'idée de menace, de catastrophe écologique, voire de fin du monde que l'humanité fait peser aujourd'hui sur l'environnement. Pour *Farm Fatale*, en travaillant avec les comédiens, s'est formée peu à peu l'idée d'une fable avec des épouvantails. C'est comme ça que très tôt est venue l'intuition que les acteurs allaient jouer avec des masques comme des figurines ou des poupées.

## Ces masques justement, à quoi s'ajoute le fait que les voix des acteurs sont elles aussi déformées, sont un parti pris de mise en scène très fort. Comment est-ce venu ?

J'ai remarqué que les enfants commencent très tôt à jouer à la ferme. Il y a beaucoup de fermes jouets avec des animaux miniatures, des ustensiles, des plantes... Ce sont des jeux éducatifs qui, au-delà du cliché, suggèrent aussi que chacun de nous est potentiellement fermier. Chacun de nous peut envisager de devenir autonome en cultivant la terre pour produire ce qui est nécessaire à sa subsistance. Dans ce contexte, en mettant en scène des fermiers, il m'a paru nécessaire d'introduire une forme de distanciation en utilisant des masques et en déformant les voix par des effets, ce qui apporte aussi une dimension clownesque. Il s'agit de montrer qu'on ne se moque pas d'un milieu professionnel ou social mais qu'on joue avec des caricatures qui produisent du sens pour mieux parler de l'espèce humaine. Pour fabriquer ces masques en tissus on a repris des techniques traditionnelles allemandes utilisées de longue date aux Kammerspiele de Munich.

**Au fond, ces personnages à la fois comiques et attachants ont quelque chose de fragile. Ce sont aussi des *freaks*, dans le sens où les hippies américains employaient ce mot. Est-ce qu'on ne pourrait pas voir en eux des marginaux, voire des zadistes à leur façon ?**

Oui, on peut les voir comme des marginaux, des hommes et des femmes qu'on aurait relégués hors des centres urbains comme s'ils avaient des maladies. Sauf qu'ici c'est volontaire. Ce sont eux qui ont choisi de s'extraire du monde. On peut les voir comme une communauté d'épouvantails. Ils mettent sur pied une radio pirate. Ce sont aussi des chasseurs de son, ce qui explique la présence de micros. Leur projet est d'archiver la beauté des sons de la nature, comme pour se constituer des archives avant la fin du monde quand tous les insectes et les oiseaux auront disparu. Le paradoxe, ou la note d'espoir, selon le point de vue où l'on place, est que tout en constatant cette disparition, ils ont un projet de vie. Par leur volonté de diffuser le fruit de leurs recherches et donc de faire passer un message à d'autres, mais aussi dans le fait de se livrer à un archivage du vivant, ils donnent la parole aux communautés invisibles. Ils sont très sensibles à la question du non-humain. Ce qui les amène, par exemple, à interviewer une abeille...

## Un des aspects significatif de la scénographie est qu'elle s'appuie sur ce qu'on pourrait définir comme un faux réalisme. Par exemple les bottes de paille ne sont pas faites en vraie paille. Pourquoi ce choix ?

Le côté *do it yourself* est toujours très important dans mes spectacles. Le théâtre a pour habitude de reconstituer le réel à partir de matériaux divers. L'idée, c'est de traduire ou transposer le monde. J'ai toujours aimé cet aspect plastique, produire des paysages artificiels. Là je me suis posé la question : de quel archétype partir ? D'où le retour à une esthétique de jouets anciens en feutrine ou en bois, des bottes de paille en laine, des râtaux, des fourches, des oiseaux en plastique, un cochon de résine... Le fond de scène est blanc. C'est l'idée de la page blanche, l'idée du nouveau départ, de tout recommencer à partir de zéro. La scénographie a aussi été pensée avec cette idée qu'il fallait concentrer l'attention sur les cinq figures présentes dans le spectacle. Cet espace blanc presque vide produit de l'empathie, parce qu'on comprend qu'ils n'ont que ça. Ils doivent se débrouiller avec presque rien. Il y a aussi un côté *comedia dell'arte* dans le spectacle et même un côté théâtre forain avec l'apparition d'un chariot à roulettes. Mais le plus important, je crois, c'est l'aspect simple et précaire de tout ça, comme un monde post-humains.

## Il est significatif que ces fermiers ne travaillent jamais la terre. On ne les voit pas labourer ni traire des vaches. En revanche, ils expriment une certaine perplexité et semblent profondément préoccupés par l'état de la planète. Au fond, on ne sait pas vraiment où ils sont, ni dans quel monde ils vivent...

On pourrait dire qu'ils sont quelque part au milieu de nulle part, un peu comme des enfants quand ils jouent à la ferme. Cela pourrait être un monde post-apocalyptique comme dans un roman ou un film d'anticipation. Il y a les dernières poches de résistance, des îlots habités par des communautés où survivent les derniers humains. On vit dans un monde où la question de l'agriculture est devenue extrêmement sensible. Il est quand même significatif de savoir que le cœur de métier de Bayer, la société qui a racheté Monsanto, c'est de fabriquer des médicaments. Donc d'un côté ils polluent les sols et les nappes phréatiques et de l'autre ils fabriquent des antidotes. Aujourd'hui les fermiers sont menacés par l'agriculture industrielle. Ceux qui résistent et veulent cultiver la terre sans en passer par les dictats de l'industrie agricole sont isolés. Donc ce qu'on a voulu imaginer avec ce spectacle, c'est une utopie au sein d'une dystopie. Ils ne baissent pas les bras, ne désespèrent pas, mais tentent de se réinventer et de communiquer grâce à leur radio pirate avec d'autres épouvantails. Dans le spectacle, il y a un personnage qui débarque parce qu'il a entendu leur appel et rejoint le groupuscule. Le mouvement des épouvantails alternatifs, derniers survivants d'une planète en danger !

## Ces épouvantails ont aussi un côté enfantin et une grande capacité d'empathie autant que d'émerveillement...

Pour moi, l'enfance est un moment très important dans la vie des hommes, c'est souvent là que tout bascule. L'enfant est tout près du sol, c'est incroyable de se sentir comme ça à la même hauteur qu'une coccinelle ou qu'un escargot. Évidemment ça ne dure pas. Et c'est là que la figure de l'épouvantail devient intéressante. Contrairement à l'enfant qui se lie facilement, l'épouvantail, c'est la solitude absolue : il est planté dans son coin et il attend indéfiniment. Mais on trouve aussi des fermes où les épouvantails sont agencés en groupe comme des petites familles ou des groupes d'amis. La figure de l'épouvantail renvoie aussi

à la poupée, aux momies et par extension au robot. Dans le spectacle, il y a un poulet androïde. C'est un artefact industriel, une machine à pondre qu'ils finissent par abandonner. Mais je crois que ce qui caractérise aussi ces figures, toutes cabossées qu'elles soient, c'est qu'elles savent prendre leur temps. C'est pour ça qu'elles chantent, qu'elles jouent de la musique, qu'elles organisent un concours de slogans et qu'elle ont non seulement une telle capacité d'émerveillement, mais aussi une capacité méditative et une profonde attention au monde. L'épouvantail par définition n'est jamais pressé, il a tout le temps devant lui. Avec ce spectacle, on essaye de mettre en œuvre un théâtre de la décélération post-apocalyptique...

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur, mai 2019.

## Philippe Quesne

Venu des arts visuels et de la scénographie, Philippe Quesne créé sa compagnie en 2003. Comme le nom de celle-ci l'indique — Vivarium Studio — le metteur en scène s'attache depuis à concevoir des biotopes et des écosystèmes où ses personnages, jamais seulement humains, réinventent sans cesse les usages de leur micro société en montant des projets tendrement absurdes. Forêts enneigées, marais, île déserte, navette spatiale ou ferme agricole : ces univers sont autant de petites utopies, teintées de fantaisie, d'humour et de mélancolie. Il a présenté à la MC93 *Cosmic Drama* (2022) et *Le jardin des délices* (2023).